

Découvrir une iconographie du Christ-Roi

Depuis la réforme liturgique de 1969, l'orientation et le nom même de la fête du Christ-Roi ont évolué : devenue la fête du "Christ Roi de l'univers", elle met l'accent sur l'idée que dans le Christ toute la création est récapitulée et clôt ainsi l'année liturgique en ouvrant nos cœur sur le désir ardent du retour du Seigneur.

Cette année l'évangile de Matthieu évoque le retour en gloire du Christ :

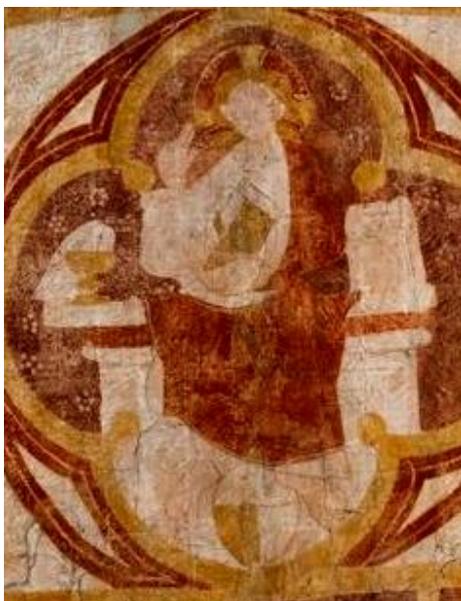
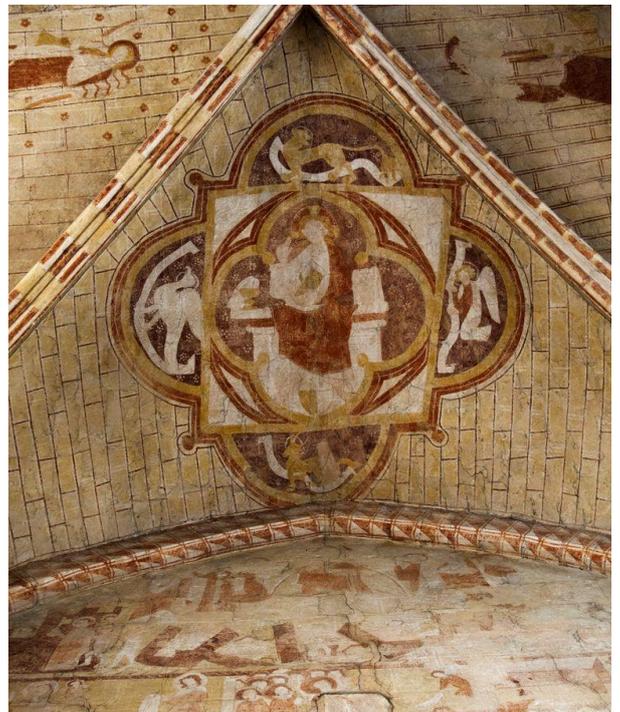
Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui* »

Ce texte, enrichi des visions de saint Jean dans l'Apocalypse a nourri les images du roi de gloire appelé « *Majestas Domini* » qui dès le XIe siècle se répand dans la statuaire, les fresques ainsi que l'orfèvrerie.

Nous en avons un bel exemple dans le diocèse avec la fresque de l'église saint Etienne à Vernouillet :

Dans une mandorle, ici un ovale, qui symbolise le passage d'un monde à l'autre, apparaît une figure assise sur un trône, lointain héritage de l'iconographie impériale.

On reconnaît le Christ à son nimbe crucifère, une croix se dessine dans son auréole, il porte la robe blanche de prêtre et le manteau rouge de roi et il a la main levée, ses deux doigts sont le signe de sa parole : il est la Parole vivante et nous enseigne la vérité. Dans sa main gauche, il tient le livre du premier testament que son enseignement va ouvrir.



À ses côtés se trouvent les tables de la Loi, symbole de l'ancienne alliance, et le calice du salut symbole de la nouvelle alliance. Ses pieds reposent sur le globe terrestre, sur lequel sont dessinés les trois continents connus à l'époque.

La construction géométrique est très symbolique : on retrouve une forme quadrilobée qui bien entendu rappelle la croix, laquelle entoure à la fois la figure du Christ qui apparaît et la forme carrée, symboliquement la terre.

Le Seigneur Jésus est le sauveur de tout l'univers comme le récapitule saint Paul dans la lettre aux Corinthiens :

« Et, quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous. » 1Co 15,28

Le Christ est entouré des « quatre vivants » ou « tétramorphe ». Ces très anciennes représentations proviennent de la vision d'Ezéchiel que reprend l'Apocalypse de saint Jean

Au chapitre 1 du livre d'Ezechiel : *« le ciel s'ouvrit et je fus témoin de visions divines ». « Au centre, je discernais quelque chose qui ressemblait à quatre êtres vivants ». « Ils avaient chacun quatre faces et chacun quatre ailes (...) leurs sabots étaient comme des sabots de bœuf ». « La forme de leurs visages, c'était visage d'homme et, vers la droite, visage de lion pour tous les quatre, visage de taureau à gauche pour tous les quatre, et visage d'aigle pour tous les quatre. »*



Dans l'Apocalypse : *« Devant le Trône, il y a comme une mer, aussi transparente que du cristal. Au milieu, autour du Trône, quatre Vivants, ayant des yeux innombrables en avant et en arrière.*

Le premier Vivant ressemble à un lion, le deuxième Vivant ressemble à un jeune taureau, le troisième Vivant a comme un visage d'homme, le quatrième Vivant ressemble à un aigle en plein vol. Les quatre Vivants ont chacun six ailes, avec des yeux innombrables tout autour et au-dedans. Jour et nuit, ils ne cessent de dire : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur Dieu, le Souverain de l'univers, Celui qui était, qui est et qui vient. » Ap 4, 6-8

Saint Irénée de Lyon, au II^e siècle, identifie ces quatre vivants aux quatre évangélistes : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'homme pour Matthieu et l'aigle pour Jean. Mais l'association des symboles, telle qu'elle s'est imposée dans la tradition, provient de Jérôme (348-420). Son explication repose sur les observations suivantes :



L'homme ou l'ange est attribué à Matthieu parce que son évangile commence avec une généalogie et se poursuit avec les récits d'enfance où les anges interviennent à plusieurs reprises.

Le lion est associé à Marc parce que son récit de Jésus le Christ (ou messie) s'ouvre avec un passage prophétique évoquant « une voix qui crie dans le désert » et Jérôme associe cette voix au rugissement du lion.





Le taureau, animal sacrificiel par excellence, représente l'évangéliste Luc à cause du sacrifice de Zacharie au Temple que l'on retrouve au début de son évangile.

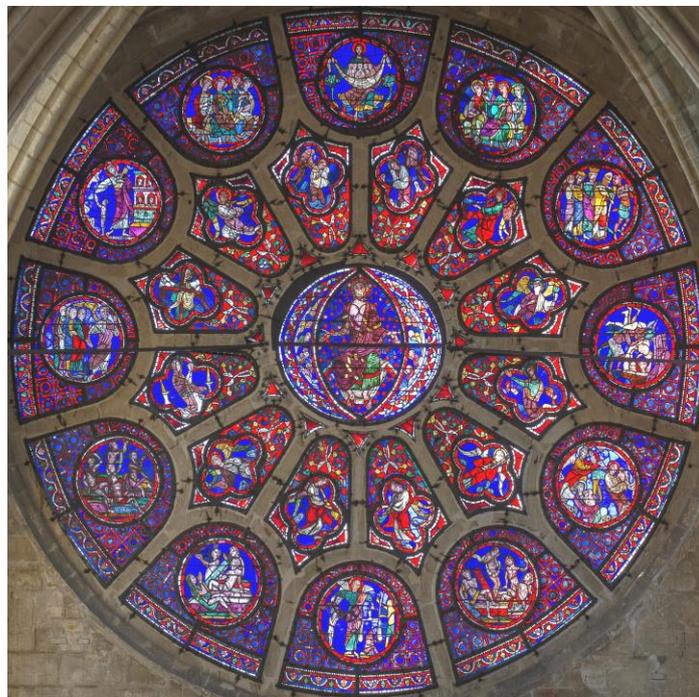
L'aigle qui atteint aisément le ciel et saint Jean ouvre son prologue sur le verbe avec une voix venue du ciel, l'aigle capable de voler et au regard perçant représente bien l'évangéliste Jean car son œuvre est considérée comme le plus spirituel des évangiles.



Ces quatre évangiles annoncent à toutes les directions du monde la parole de Dieu.

La représentation du Christ en gloire nous fait entrer dans l'attente du retour du Christ à la fin des temps. Au moyen Age, sur les tympans de nos églises, cette figure est souvent au centre d'une scène dite de jugement, c'est surtout une invitation à entrer dans la joie des élus.

Dans le diocèse de Versailles, à l'occasion de la fête du Christ-Roi, nous pouvons aussi redécouvrir avec bonheur la rosace de la collégiale de Mantes la Jolie (début XIIIe) qui nous introduit dans le mystère du jugement dernier. Elle est composée de deux fois douze arcatures comme un soleil. Les couleurs des vitraux évoluent au fil de la journée en fonction des heures et passent d'un bleu sublime à un rouge somptueux en fin de journée quand le soleil à l'ouest éclaire la rosace.



L'oculus central d'où tout rayonne est occupé par une mandorle où trône le Christ vêtu du manteau pourpre de la royauté, se détachant sur un fond bleu peuplé d'étoiles rouges. Il est entouré d'un chœur d'anges sortant de la nuée.

Le Christ en gloire montre ses plaies car c'est à travers la croix qu'il nous a montré sa toute puissance d'amour.



Le premier cercle est celui des anges et des intercesseurs inscrits dans des médaillons quadrilobés. Les anges sonnent la trompe, le shoffar des hébreux. Il est sonné au nouvel an juif pour célébrer la création. A cette occasion, un inventaire de tous les actes des individus au cours de l'année précédente est établi. Ce « jour du jugement » (yom hadin) est la préfiguration du Jugement dernier. Le shoffar est une corne de bélier en référence à Isaac sauvé par un bélier. Le shoffar sonne donc une vie nouvelle et au-delà, dans les représentations chrétiennes du Jugement dernier, la Résurrection.¹

Dans le cercle extérieur sont illustrés les épisodes les plus connus du Jugement dernier tels que la résurrection des morts ou la pesée des âmes par saint Michel. Cet épisode est souvent compris comme si l'ange pesait les bonnes actions au regard des mauvaises. En réalité c'est par grâce que



¹ Catherine de Salaberry, voir conférence sur le jugement dernier, paroisse saint Symphorien

nous sommes sauvés, et même si le démon tente de faire pencher la balance de son côté, il apparaît bien comme le père du mensonge, le plus souvent c'est l'image du sauveur lui même qui fait pencher la balance, ainsi l'agneau à Amiens, la croix à Conques.

Puis saint Pierre accueille les âmes dans la Jérusalem céleste tenant sa grosse clé dorée.



Tout en haut de la rosace on voit le motif du « sein d'Abraham » : celui ci, père des croyants porte les âmes des justes, cette expression héritée du vocabulaire judaïque désigne le paradis tel qu'évoqué dans l'évangile de Luc au chapitre 16 à propos du pauvre Lazare et du mauvais riche.

Sur le vitrail, il a un visage fort ressemblant à celui du Christ et un nimbe rouge comme lui, le sein d'Abraham nous introduit par glissement d'image à être sur le cœur de Dieu par le Christ

Puissions-nous entrer avec ardeur et Espérance dans ce temps où l'attente du retour du Christ nous fait contempler sa gloire d'amour !